



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Sans ambages : France, toujours là, face aux extrémismes, terrorismes, et autres fanatismes islamistes / Charles Jantelot***  
**éd. Nouvelles éditions latines, 2013**  
**cote : 59.786**

Notre aimable confrère Charles Jeantelot nous avait auparavant donné deux récits personnels *Repères au crépuscule* (2005) et *Terres d'un amour illusoire* (2006) dont nous avons fait la recension dans *Mondes et Cultures* (2007). Ce troisième ouvrage qu'il nous livre comme «testament d'un officier des Affaires Militaires Musulmanes, ministre plénipotentiaire du Corps d'Orient, trois fois ambassadeur en pays d'Islam, reprend le récit autobiographique en y ajoutant un grand nombre de considérations sur la situation du monde musulman aujourd'hui, particulièrement influencé par le radicalisme islamique. C'est que la double carrière de notre confrère, d'abord militaire d'active puis détaché au Ministère des Affaires étrangères, lui a donné la possibilité de servir dans deux mondes éloignés géographiquement et culturellement, l'Asie du Sud-Est, particulièrement le Vietnam et le monde arabe dans ses trois composantes du Maghreb (Algérie, Libye, Maroc), du Machrek ( Arabie saoudite, Liban, Oman, Sud Yémen) et de l'Afrique (Soudan) en plus des missions effectuées en Afrique de l'Est (Comores et Madagascar). Né au Maroc, il connaît bien l'arabe et la pratique de la religion musulmane.

Engagé à l'âge de 19 ans, il devait être promu, au bout de 21 ans, Commandant de réserve. Successivement affecté au Maroc, en Algérie, en Indochine (de 1951 à 1954) ; ce fut au Vietnam qu'une terrible épreuve l'attendait ; il dût subir une très éprouvante captivité dans un camp Vietminh et les Accords d'Hanoï le libérèrent ainsi que ses camarades, parmi lesquels les gradés et les soldats musulmans qui avaient tenté de lui porter secours en le soignant ou en l'alimentant comme ils pouvaient ; ces gestes d'humanité venant d'appelés maghrébins le confirmèrent dans le respect qu'il avait pour l'islam de proximité qu'il connaissait depuis son enfance dans le «bled» marocain. Il fut alors réaffecté en Algérie puis au Maroc ; En 1958, il bénéficia des mesures offertes aux officiers d'être affectés au Ministère des Affaires Étrangères au rang de «Conseiller». Il continua quelque peu à servir à Rabat puis fut nommé à l'ambassade à Jeddah puis à Tripoli de Libye. Après avoir assuré deux missions aux Comores et au Liban, il rejoint Tananarive. En 1979, il devient Ambassadeur à Aden, au Sud Yémen, où il restera quatre ans, puis à Khartoum (où il me reçut très amicalement, en 1983, à l'occasion d'une invitation dans ce pays où j'avais passé six ans) et enfin en Oman à Mascate. Cette diversité d'affectations (comme beaucoup d'entre nous à l'Académie l'ont éprouvée dans leur carrière) donne à notre Confrère l'occasion d'évoquer des événements parfois plaisants, parfois douloureux ; ce qui lui a fait sans doute le plus de peine, c'est de voir

---

<sup>1</sup> 



## *Académie des sciences d'outre-mer*

la transformation récente du monde musulman où la violence l'emporte désormais sur la tolérance comme aux chapitres IV, intitulé Islam ou islamisme, VI Terrain islamiste ou XI Influence islamique. Notre confrère fait de larges emprunts à l'ouvrage de Laurent Lagartempe *Le Coran contre la République* (Éditions de Paris 2006) qui regrette que, pour des raisons électoralistes (page 159) «le problème d'incompatibilité entre le droit français et celui qui proclame le Coran, ne semble pas avoir encore été explicitement soulevé».

Un certain nombre de chapitres sont consacrés à la période indochinoise et particulièrement à l'emprisonnement des soldats du corps expéditionnaire français dans les «camps de la mort» du Vietminh, où des Français de souche anticolonialistes devenaient les bourreaux de leurs compatriotes avant d'entamer, pour certains, une carrière universitaire en France comme spécialistes de l'Asie du Sud-Est (sic). Sur les 40 000 internés, 10 000 seulement pourront être libérés après les accords bilatéraux de paix ; les autres seront «morts pour la patrie» sous les tortures qui leur auront été infligées. L'auteur s'exprime ainsi sur cette période noire : «Les Anciens d'Indochine ont ainsi été les premiers, sinon les seuls, à affronter par les armes, l'extrémisme totalitaire du communisme» (page 231).

L'auteur voudra bien revenir sur quelques points : page 29, l'attentat de Skhira au Maroc a eu lieu en 1971 et non 1974 ; page 40, le sens d'Al Qaïda est «La Base « et non «la citadelle» ; page 58 «Hamas» est un acronyme signifiant «Forces Armées» ; page 63, le Général Gordon a péri à Khartoum à la fin du XIXe siècle (1884) et non «du XVIIIe» ; page 68, le Prophète Mohamed serait «monté», selon une tradition, au septième Ciel, au cours de sa vie (selon la sourate XVIII) et non après sa mort ; page 78, le président Sadate fut tué par un Égyptien et non par «des Palestiniens» ; page 89, le Sultan Soliman est surnommé «Qanounji» par les Turcs pour son œuvre de législateur et par ses contemporains occidentaux impressionnés par son train de vie et ses victoires dans les Balkans «Magnifique» mais c'est son père Mehmet II qui s'empara de Constantinople ; page 107, lire «le palais de Baabda» et non Ba Abda» à Beyrouth ; page 169, le religieux marocain Abdeljalil, encouragé par Louis Massignon, était franciscain et non jésuite ; page 305, l'Appel Islamique est «Daawa Islamiya» et non «edderwa». Une intéressante iconographie privée montre quelques étapes de la vie de l'auteur, au Maroc, au Vietnam, au Soudan, en Oman (pages 54, 54, 55, 73, 74, 124, 125, 126, 136, 212, 226, 274, 296).

Dans les dédicaces aux membres de sa famille, les amis de l'Ambassadeur se remémoreront Madame Nora Jeantelot qui accompagna son mari dans tous ses postes, pour sa si grande disponibilité, et que l'on voit dans la quatrième de couverture assistant à un mariage omanais. Ces pages sont destinées en premier lieu à Messieurs Charles et Bernard Jeantelot, tous deux diplomates et naturellement plus concernés que d'autres par la grandeur et les difficultés du métier exceptionnel qu'exerça leur père. En tout cas, nous tous qui avons servi outremer dans différentes professions, nous nous sentons interpellés par ce témoignage d'un confrère dont nous admirons le courage, la détermination et les qualités de cœur.

**Christian Lochon**